

LE LAB-DeuxièmeGroupe

En parallèle des créations dans l'espace public et dans la continuité d'**Une ville entre toi et moi - Laboratoire artistique de préoccupation urbaine**, Deuxième Groupe d'Intervention créée en 2017 **L'Atelier de curiosité urbaine**, lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public, et **le LAB-DeuxièmeGroupe**, dispositif de création-recherche.

Sa mise en place répond à un besoin de décloisement et de réflexion partagée en rapport avec les transformations urbaines. Entre 2017 et 2021, sa méthodologie opère par **6 rencontres** (2017-2018) réunissant chacune une dizaine de personnes ; la réalisation de **6 livrets de création-recherche** à partir de ces rencontres (2019-22) et l'organisation d'un **temps fort** (2024) avec des conférences, ateliers contributifs et performances artistiques.

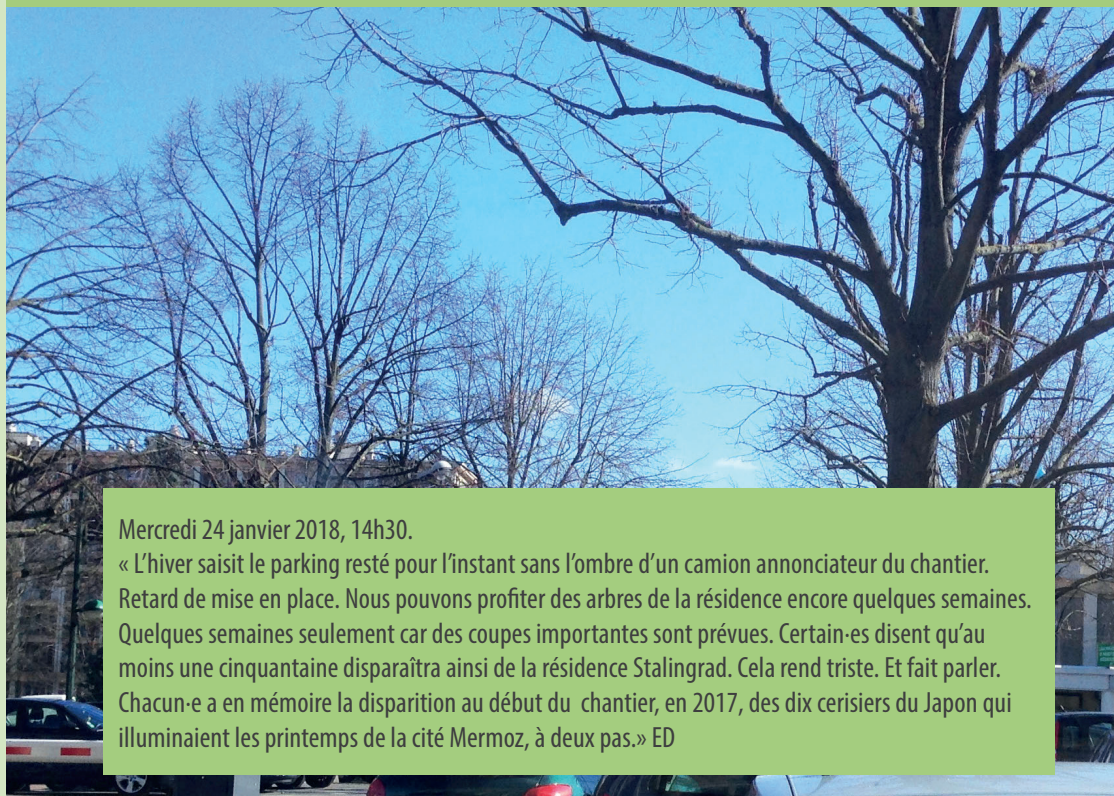
Cette **création-recherche** impulsée par **Ema Drouin** (ED), artiste-auteurice, directrice artistique de Deuxième Groupe d'Intervention, est mise en œuvre avec **Anne Volvey** (AV) professeure à l'université d'Artois, géographe de l'art et épistémologue de la géographie, et **Pauline Guinard** (PG), maître de conférences à l'École normale supérieure (ENS), géographe de la ville et de l'art.

Lors des rencontres, **Olivier Charneux** (OC), écrivain et dramaturge, a réalisé des portraits des participant-es.

A partir de la quatrième rencontre, **Sylvia Amato**, **Noé Favre** et **Juliette Steimer**, comédien-nes, ont présenté tour à tour des lectures qui entrent en écho avec la question du jour (textes littéraires, théâtraux, techniques, juridiques, articles de presse...).

Sommaire

Situation	p 1
Retranscription-Extraits	p 2-3
Interprétation dessinée	p 4-5
Propos-Extraits	p 6
Regard	p 7
Références**	p 8, 9
Glossaire*	p 9
D'ici voilà ce que l'on sait	p 10
Pourquoi (avoir rejoint) Le LAB	p 11
Deuxième Groupe	p 12

#2 En ville, les arbres ont-ils des racines ?

Mercredi 24 janvier 2018, 14h30.

« L'hiver saisit le parking resté pour l'instant sans l'ombre d'un camion annonceur du chantier. Retard de mise en place. Nous pouvons profiter des arbres de la résidence encore quelques semaines. Quelques semaines seulement car des coupes importantes sont prévues. Certain-es disent qu'au moins une cinquantaine disparaîtra ainsi de la résidence Stalingrad. Cela rend triste. Et fait parler. Chacun-e a en mémoire la disparition au début du chantier, en 2017, des dix cerisiers du Japon qui illuminaient les printemps de la cité Mermoz, à deux pas.» ED

Situation

En ville, les arbres ont-ils des racines ? Un titre un peu provocateur pour une deuxième rencontre du LAB-DeuxièmeGroupe qui a pour toile de fond la coupe des arbres pour la mise en place de la centrale béton* sur le parking juste en face de notre vitrine. Mais pas que. Afin de réaliser creusements puis emplantages des anciennes carrières qui permettront le passage sécurisé du Grand Paris Express à 40 mètres sous nos pieds, d'autres espaces verts seront également touchés dans la résidence Stalingrad. En effet, installation des lieux de vie pour les salarié-es du chantier, sécurisation des sites, accès aux différents espaces à combler, nécessitent de *faire de la place*.

Ces arbres, véritables repères, bouffée d'oxygène à la fois pour les poumons et les yeux, ont plus de soixante ans. L'âge de la résidence conçue et construite en 1956 par l'architecte Denis Honegger, disciple d'Auguste Perret, pour Paris Habitat**, qui s'appelait alors Office public d'habitation à loyers modérés de la Ville de Paris.

En 2011, lors de la première résidence que j'ai réalisée dans la cité Stalingrad-Paul-Vaillant Couturier, j'ai eu l'occasion de rencontrer et d'interroger les habitant-es, notamment ceux et celles qui y vivaient ou y vivent depuis la fin de sa construction. Une grande fierté pour eux/elles d'avoir des boutiques, des places publiques, des jeux pour les enfants, de grands appartements... et des arbres en nombre. 14 000 m² d'espace vert, l'un des plus grands espaces verts d'une cité* de Paris Habitat... Fruitières, conifères, arbustes y fleurissent régulièrement, il y a même un arbre reconnu remarquable* sur le périmètre de la résidence et un autre qui l'est, remarqué de tous-tes, car au printemps ses fleurs enchantent la cité côté jardin.

En 1956, mêler le programme d'ingénierie Gamma 57* à la création de multiples boutiques en pieds d'immeuble et d'espaces verts très nombreux, fut un rêve d'architecte devenu réalité ! Pourtant aujourd'hui l'équilibre se défile. S'il est prévu de remplacer les arbres (deux pour un est-il annoncé), où se cristalliseront les souvenirs ? Où se forgeront les repères ? Et... que deviendront les conversations intimes que chacun-e entretient avec eux ? Qu'en sera-t-il aussi de la qualité de vie et de vue ?

Il faudra beaucoup de temps aux nouveaux plantés pour apporter ombre et sérénité.

Lors des échanges avec la société du Grand Paris, ces questions ont été abordées.

L'inquiétude a germé, faisant écho à de multiples situations où le vivant non-humain est sacrifié au développement urbain. ED

TEMPS 1
Présentation de soi

PART. A
Une des 1ères fois où j'ai ressenti quelque chose de l'ordre de l'ici et du maintenant (...), c'est lors d'une expérimentation artistique qui consistait à **embrasser un arbre**. On était en forêt, j'avais 16-17 ans. Ça a été assez fort : **avoir d'un seul coup le rapport vivant, avoir la sensation des racines**.

PART. B
Je suis arrivé dans cette cité à sa création, à 13 ans. **En 1962, Paris Habitat donnait aux habitants le choix entre parkings et aires de jeux arborées**. Mes parents ont privilégié une cité avec des arbres. Aujourd'hui, **on a la cité la plus arborée de Paris Habitat**.

PART. C
J'ai décidé de parler d'un arbre qui n'est pas forcément un arbre, qui n'est pas un arbre en soi, **l'arbre généalogique**. L'arbre généalogique, c'est un arbre mais à moitié, parce j'ai des grands-parents biologiques que je ne connais pas du tout. Y'en a un qui est parti quand ma mère avait 5 ans et l'autre, mon père ne le connaît même pas.

PART. F
Quand j'ai eu la question, j'ai ouvert mon album et je suis tombée sur la photo d'un flamboyant. Tout ça m'a rappelé cette expression antillaise : **la fanm potomitan***. Les mamans, c'est un peu la base de ta famille, c'est tout ce qui t'aide à pousser droit, à devenir plus fort.

1- Explication de l'aspect technique [de la situation place Stalingrad] : installation d'une centrale béton pour l'injection de béton dans les carrières... C'était un peu violent quand on nous a clairement dit qu'on **ne pourra pas replanter d'arbres à cause des injections**. Ils ne mettront que des petits bosquets.

2- Un sol avec des pierres et puis plus d'arbres, plus d'arbres. **Ils voudraient supprimer les arbres pour faire un parking et faire payer les locataires**. Planter **un arbre** c'est important parce que **c'est la vie** (gaz carbonique, etc.). Je suis retraité, j'ai travaillé dans les jardins (Paris 14), mais pas comme jardinier. Tout ce qui est nature a toujours été ma passion. Maintenant, j'ai une maison à la campagne où j'ai beaucoup d'arbres. J'en suis très content.

TEMPS 2
Echange 1

PART. D
3- Il y a un témoignage (...)
Je pense que les arbres (dans un contexte d'aménagement par le haut) sont la garantie, pour les habitants, de pouvoir revendiquer une certaine légitimité sur le lieu.

Légende

PART. : participant-e

1 à 10 : ordre de circulation de la parole des participant-es

..... : fil de parole des participant-es

gras : récit de vie

[dashed box] : propos-extrait reporté en page 7

Rouge : aménagement, urbanisme, architecture

Bleu : vie (racine de), vivant

Vert : généalogie, famille (racine de), ancrage

Orange : développement de soi, identité

Fuschia : lieu à soi, cabane

La retranscription de la rencontre a été analysée par PG et AV.

L'élaboration visible sur la page est le résultat de cette analyse.

TEMPS 2
Echange 2

1- J'ai eu une discussion avec amie graphiste, qui dit que, d'un point de vue graphique, l'arbre c'est la liberté (ça va dans tous les sens, ça joue avec l'espace) et que le bâtiment lui ne joue pas ce jeu-là.

2- Dans les arbres, prendre de la hauteur par rapport au monde. C'est marrant que l'arbre ça évoque les deux à la fois, **cet ancrage** et cette possibilité de prendre du recul, de s'extraire du monde aussi.

3- **Au Havre, Perret ne mettait pas d'arbres afin que ça ne cache pas son architecture**.

4- **C'est un élève de Perret qui a fait cette cité. Lui au contraire a mis pas mal d'arbres**.

Départ PART. J

TEMPS 2
Echange 3

1- Je rêve qu'on fasse autre chose ici qu'un parking. Et on peut gagner, d'autant plus que l'architecte avait prévu la cité sans parking. **Le 1er truc que j'ai vu, c'est mettre des guirlandes et faire la fête, là. Mais l'idée, c'est de reconstruire quelque chose derrière**.

2- Là où j'habitais, ils fabriquent du mobilier d'extérieur avec les arbres.

[dashed box] 3- Dans un village de Normandie à côté de Granville (...)

4- Il y a les artistes comme Coloco**.

5- Une expérience à Liège comme inspiration... Une dame avait monté une affaire de ceps de vigne pris en Belgique et acclimatés dans le Sud. Mais ils sont morts de gel. Un artiste les a rachetés et en a fait des installations qui délimitent un espace piétonnier où les gens ont déposé des mots pour dire ce que ça leur évoquait. Certains de ces pieds ont été récupérés, à l'issue d'une cérémonie, par le musée de Liège.

TEMPS 2
Echange 5

1- Il y a les arbres de la liberté.

2- Il y a les **arbres de vie**.

3- Il y a les arbres révolutionnaires. Et il y a **L'homme qui marche** de Giacometti.

4- Il y a une notion d'**arbre de vie** dans toutes les cultures. On dit **arbre généalogique** et «chercher nos racines».

PART. G
Si j'étais un arbre, je l'ai découvert il y a 20 ans, je serai un Baobab. J'étais à Toubab Dialo, au sud de Dakar. Leur forme me fascinait et puis ça correspondait à un sentiment personnel : ne pas avoir de racine quelque part, l'idée que les racines étaient dans le ciel et qu'on pouvait appartenir à n'importe quel espace à partir du moment où on s'y déplaçait.

PART. H
Les arbres de ma vie sont le saule pleureur, et l'arbre généalogique. Le saule pleureur... dans la maison de campagne de mes grands-parents paternels, devant la terrasse. C'était un lieu partagé entre adultes et enfants et, pour nous les enfants, un lieu d'apprentissage à grandir, par imitation. L'arbre généalogique : j'ai adopté mes deux enfants et sur leur carnet de santé, il y a quelque chose de l'ordre d'un dessin d'arbre généalogique barré de deux traits. L'arbre symbolise la filiation dans nos sociétés. Les deux traits inscrivent mes enfants dans notre généalogie et les mettent en dehors de leur généalogie biologique.

PART. I
Les arbres sont liés à mon enfance. Notamment un chêne dans les Ardennes à Charleville-Mézières, j'avais 5-7 ans. C'est lié à des événements dramatiques de mon enfance. L'arbre était constitué de mousse. J'avais une attention particulière à prendre la mousse pour recouvrir le sol de mes cabanes et à me sentir dans un lieu protégé... et un lieu d'expérimentation. Une autre maison.

PART. J
Je n'ai pas très bien compris [le déroulement], je ne connais rien de vous. Moi, je suis à la retraite, je ne fais rien d'autre que rester couchée à regarder la télé... [...]
Je me suis identifiée à un platane, c'est-à-dire un mètre cube au sol qui n'a pas de racine, dont on coupe les branches quand elles sont vertes car ça coûte moins cher. Ils sont malades (à Malakoff), on leur coupe les feuilles tout le temps, donc moi je suis dans cette phase là.

PART. K
Alors comme je n'étais pas trop certaine non plus de la manière dont il fallait aborder les choses, moi c'est une vision vraiment très subjective, très personnelle. J'ai réfléchi à la question de l'arbre, quel pouvait être l'arbre qui m'avait marquée dans la vie et en fait, je me suis rendue compte qu'il y avait pas mal de d'espaces vert ou d'arbres ou d'arbustes reliés à l'enfance. J'avais dans le jardin de mes parents un grand saule pleureur dont j'ai un souvenir magnifié, qui prenait beaucoup de place avec des grandes branches qui pendaient un peu comme des rideaux et évidemment on allait jouer avec ma sœur là-dessous. Et donc il y avait ce sentiment de protection, à la fois une lumière un peu filtrée, voyez avec des taches un peu mouvantes comme dans un tableau un peu impressionniste, c'était beau. Et donc j'avais un attachement pour cet arbre, très fort. Ça m'a questionnée aussi sur l'enracinement, la question des racines. Et je me suis dit que finalement les racines de nos arbres en ville, c'est nos propres racines, comme on s'enracine avec les arbres auxquels on s'attache, avec lesquels on partage des moments. Il y a une portée symbolique, pourquoi ces arbres dans nos parcours personnels.

5- Ca m'évoque l'œuvre 7000 Chênes de J. Beuys, installée dans les années 80, à Kassel**.
6- Avec le Grand Paris, comme il y a beaucoup d'arbres coupés, ils ont développé lors du KM1** un programme de replantation autour des gares. Les gens devaient s'occuper des arbres, pour le côté participatif...

7- Oui, c'est le travail de Thierry Boutonnier**.

8- C'était artistique ça ? Ils nous ont ramené cet arbre sans nous demander notre avis, ils l'ont mis en plein milieu de nos jardins. Il nous emmerdait cet arbre. C'est de l'arnaque, car il se fait plaisir le mec là-dessus, il se fait son truc à lui, mais il n'en a rien à foutre des gens.

9- On parle de l'arbre et pas des arbres ni des forêts, car cela répond à un principe d'individuation/singularité. Un arbre c'est un individu, du coup c'est un bon support identitaire. Ca m'évoque L'amour est une région bien intéressante de Tchekhov**.

Le KM1**, ça me rappelle aussi le travail de l'artiste jardinière Liliana Motta**. Mais le marketing de l'artiste et l'utilisation qui est faite du public, ça m'évoque aussi Allumons Lausanne de l'artiste Muma**. C'est de l'arnaque mais les gens marchent.

TEMPS 2
Echange 4

1- J'ai tout d'abord eu toujours besoin des arbres, ils ont toujours été là pour me rendre service. Je me suis toujours sentie seule et les arbres ont toujours été là, ils restent là. Ils communiquent entre eux. C'est fou les arbres. Ce que je ne comprends pas c'est qu'ils sont pris pour des objets alors que, pour moi, se sont les humains qui sont le plus souvent objets... C'est horrible ce que je dis.

2- Tu nous as dit « je ne fais rien, je regarde la télé », mais tu as une connaissance importante des arbres...

3- Partout où j'ai été... J'ai été à Briançon et je pense au mélèze... C'est fou le hêtre, tu as l'impression d'avoir la peau. Et le boulot du jardinier c'est tout le contraire de... on ne fait que des saloperies humaines, c'est fou ! Les gens veulent que tout soit propre mais c'est... On retire les arbres, on empêche les gens d'avoir un accès direct avec des forces naturelles.

4- Vous culpabilisez d'avoir utilisé des produits nocifs ?

5- Non, j'étais obligée. Il y a des gens qui ont le choix et moi je fais partie des gens qui n'ont pas eu le choix au niveau du boulot. Oui, j'en ai passé. Pour tout. Tout doit crever. Ca faisait penser à des périodes de guerre... On faisait ça en pleine nuit pour que les gens ne voient pas.





Interprétation dessinée des rencontres
Dessin Laura CAILLAUX.

Propos - Extraits

Je suis chercheur pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Il m'a été donné de rencontrer des gens bizarres et des végétaux étranges. J'ai fait une enquête, lors d'une recherche sur les croyances liées aux arbres en Normandie**.

[...]

Par rapport au témoignage de Monsieur [TEMPS 2 - Echange 1, PART. B], il y a un témoignage qui me revient particulièrement, puisque je travaille régulièrement au Mont-Saint-Michel... Pour les gens qui sont ancrés sur ce rocher depuis plusieurs centaines d'années, pour beaucoup de familles très anciennes et qui ont subi de plein fouet le rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, celui-ci impliquant des travaux très importants (coupure de la digue qui les reliait, emprise des parkings et expropriations, arbres abattus et végétalisation), c'est finalement l'abattage des arbres que les familles ont assimilé à l'expropriation. Ils ont ce sentiment d'être incarcérés et finalement je pense que quand on retire des arbres, on empêche les gens d'avoir un accès direct avec des forces naturelles.

Quand on enlève des arbres dans la ville c'est aussi incarcérer des gens. Je pense que les arbres (dans un contexte d'aménagement par le haut) sont la garantie d'être centré sur le lieu, de pouvoir revendiquer sur le lieu une certaine légitimité d'être. En vous supprimant tout, on différencie vraiment le territoire.

[...]

Je connais un maire de commune qui est très sensible à cette relation entre vivants [TEMPS 1 PART. A], cette communication entre le végétal et l'homme. À tel point qu'en l'an 2000, il a planté un arbre pour chaque enfant né cette année-là. Il est médecin, sa femme aussi, et ils ont gardé le placenta des enfants et ont planté l'arbre dessus.

Il y a aussi le CHU de Rouen qui est jumelé avec l'hôpital de Cleveland qui a la particularité d'intégrer les croyances amérindiennes dans les soins. Lors d'une discussion, on s'est aperçu qu'entre la relation des Amérindiens aux arbres et ce que j'avais pu observer en France, c'était proche. Mais nous on est coupé dans cette relation. Le soignant amérindien, la 1ère parole qu'il m'a dit est : est-ce que vous vibrez avec les arbres ? Lui, il l'assumait, moi, avant que je le dise, j'ai dû faire tout un cheminement.

[...]

En Normandie, il y a un arbre qui s'appelle le chêne d'Allouville (entre Rouen et Le Havre). C'est un vieux chêne (800 à 1000 ans), suffisamment large pour qu'au XVIIème un ermite ait taillé une chapelle et un ermitage dans son creux. La chapelle est dédiée à la vierge, on y entre par une fracture dans l'écorce. Et au sommet il y a l'ermitage, qui était dans l'arbre. On peut toujours les visiter et ils font l'objet d'un soin intensif. Dans les années 80, il a failli mourir sous son propre poids. Il est sanglé et haubané désormais. Aujourd'hui, il est en pleine vie. Il y a autour de cet arbre une confrérie qui veille à son rayonnement.

Dans d'autres villages en Normandie, il était coutumier que les jeunes enfants d'un certain âge passent dans l'arbre et ça créait un lien à la commune. On revoit un peu l'image de la mère, le faire corps avec cette protection dont on parlait tout à l'heure. [TEMPS 1, PART. E]

PARTICIPANT-e D

Regard

En ville, la manière la plus fréquente dont je prends conscience de la présence des racines des arbres, c'est littéralement en tombant dessus ou en buttant contre. Dans les espaces urbains, les arbres sont en effet intégrés au paysage à l'instar d'autres éléments du mobilier ou du décor urbain, ce qui revient bien souvent à nier ou du moins à contrôler leur caractère vivant, mouvant, évolutif. Les arbres sont ainsi mis dans des pots, recouverts de grilles, taillés régulièrement, etc. À cet égard, les racines des arbres – par leur capacité à s'affranchir de ces cadres normatifs, à dévier de l'itinéraire prescrit et à surgir sous le trottoir – peuvent être envisagées comme un rappel, parfois malencontreux pour le passant mais néanmoins indéniable, du fait que les arbres sont des êtres vivants qui échappent (parfois) aux réglementations urbanistiques.

Alors si je devais être un arbre, particulièrement en ville, je serais un baobab. Selon la légende que m'a rapportée un habitant de Toubab Dialao, village de pêcheurs sénégalais au sud de Dakar, la forme remarquable des baobabs serait due au fait que Dieu, mécontent du comportement des hommes sur Terre, aurait planté ces arbres à l'envers, c'est-à-dire les racines vers le ciel, de façon à inviter ces derniers à tourner leur regard vers lui. Si l'on suit cette légende, planter des baobabs en ville pourrait alors être envisagé comme un moyen de donner symboliquement une visibilité et une liberté nouvelles aux racines des arbres. Cela pourrait également être une manière de rappeler qu'en ville, et notamment dans les grandes villes comme Paris, la grande majorité des habitants – et pas seulement les nouveaux arrivants – ne sont pas originaires de l'endroit qu'ils habitent. Ils ont eux aussi été, à un moment ou à un autre, d'une manière ou d'une autre, déracinés.

L'ancrage – via leurs racines – des arbres en ville pose en effet aussi métaphoriquement la question de l'enracinement des habitants eux-mêmes. Certains artistes ont même cherché à interroger cette question de l'ancrage urbain en exploitant ce parallèle entre les arbres et les hommes.

Dans son projet « Prenez racines ! », Thierry Boutonnier a par exemple invité les habitants d'un quartier de Lyon en rénovation à planter et à parrainer des arbres de façon non seulement à embellir leur cadre de vie mais aussi à faciliter leur appropriation du quartier, l'enracinement des arbres dans le quartier devenant alors le symbole du leur.

S'intéresser aux arbres en tant qu'organismes vivants en ville peut donc être une invitation à se préoccuper plus largement du bien-être de l'ensemble des êtres vivants en milieu urbain, à condition de ne pas tomber dans une vision organiciste des dynamiques et des espaces urbains, qui conduirait à envisager les processus qui se déploient en ville comme naturels et par là même à les dépolitiser. PG

Références mobilisé-es pendant la rencontre 2/2

Allumons Lausanne : œuvre de l'artiste MUMA réalisée le 31 juillet 2006 dans le centre ville historique de Lausanne (Suisse). Elle consiste en 127 444 bougies placées au sol selon un dessin conçu par l'artiste, par 950 bénévoles recrutés et instruits en amont de la manifestation. Elle reprend le procédé développé auparavant et depuis par l'artiste dans de nombreuses villes européennes, notamment des villes touristiques et à la faveur d'événements (par ex. *Allumons Montmartre*, lors de l'édition des Nuits Blanches 2006, à Paris). Elle se présente sous le concept de *sculpture sociale*** que l'artiste emprunte, sans le dire, à J. Beuys : elle insiste notamment sur la dimension « participative » de l'engagement des bénévoles qui, pourtant, au-delà de former une main d'œuvre gratuite contribuent financièrement à l'opération (via une cotisation minimum de 30 chf), et confond la conjoncture d'un événementiel festif avec un principe de remédiation du corps social. Elle s'inscrit enfin dans un double objectif de marchandisation qu'éclaire son titre aux allures de coup de projecteur : *marketing* de la ville qui manifeste ainsi sa participation à la fête nationale suisse et implique les édiles en tant que sponsors locaux publics et privés ; *marketing* de l'artiste qui pose son *concept-produit* dans un nouveau lieu de visibilité – aussi bien dans la ville que sur les corps des bénévoles habillés d'un T-shirt floqué du titre de l'œuvre.

Glossaire

ARBRE REMARQUABLE : code de l'urbanisme - article L130-1 abrogé par ORDONNANCE n°2015-1174 du 23 septembre 2015 - art. 12

Les plans locaux d'urbanisme peuvent classer comme espaces boisés, les bois, les forêts, les parcs à conserver, à protéger ou à créer, qu'ils relèvent ou non du régime forestier, qu'ils soient enclos ou non, et attenants ou non à des habitations. Ce classement peut s'appliquer également à des arbres isolés, des haies ou réseaux de haies, des plantations d'alignement. Le classement interdit tout changement d'affectation ou tout mode d'occupation du sol de nature à compromettre la conservation, la protection ou la création des boisements.

Le département des Hauts-de-Seine assure la gestion des arbres remarquables situés sur le domaine départemental, en particulier dans les parcs et jardins départementaux. Six critères sont pris en compte pour définir le caractère remarquable des sujets : les dimensions ; l'âge ; la rareté botanique ; le caractère historique ; le caractère pittoresque ; l'impact paysager. Commencé dès 1995, à l'occasion de la réalisation du cadastre vert départemental, l'inventaire des arbres remarquables a conduit à la création d'un premier jeu de données en 2004, remis à jour en 2014-2015, lors d'une campagne de terrain.

ARTÉFACT : se dit d'un objet (matériel ou idéal) produit par une activité humaine, qui peut être industrielle, artistique, etc.

CARE : le terme désigne le souci ou la préoccupation pour l'autre tel que placé au fondement du soin physique ou psychique qu'on lui porte. Théorisé par la psychanalyse humaniste anglophone (notamment

D. W. Winnicott, C. Rogers, etc.) à partir de l'observation de la manière de faire des mères avec leur enfant, il a été dégagé de cette focale maternelle et dyadique (mère/enfant). D'une part, par l'extension de la question du soin porté à l'enfant à l'ensemble de l'environnement maternant, d'autre part, et surtout, par son abstraction en une « fonction » qui peut être exercée par tou-ttes et auprès de tou-ttes, sans référence au genre et au-delà du seul exercice de la parentalité. Le *care* est ainsi devenu un principe tant de la théorie psychogénétique et clinique relationnelle, que de la philosophie du droit (C. Gilligan, J. Tronto).

Réf. biblio :

. D. W. Winnicott, *Jeu et réalité*, Gallimard, 1975.

. P. Molinier, S. Laugier, P. Paperman, *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Payot, 2009.

EXPERT·E : personne qui, de par ses connaissances, ses compétences et sa pratique, est spécialiste d'un domaine, d'une question, d'une discipline, etc, et qui est sollicitée à ce titre.

GAMMA 57 : nom du procédé de fabrication des façades mis en oeuvre par l'architecte Denis Honegger, notamment pour la construction de la résidence Stalingrad-Paul Vaillant-Couturier à

POTO-MITAN (OU FANM POTO-MITAN) : l'expression créole désigne la femme antillaise en tant qu'elle est mère. Elle fait référence au poteau central du temple vaudou, qui symbolise l'axe du monde. À la fois mère passeuse de vie et de culture, mère nourricière et protectrice du foyer, cette métaphore signale l'importance de la « fanm doubout » qui soutient le « corps familial » face la figure paternelle marquée, pour sa part, par son intermittence. Tantôt construite en figure pré-féministe, tantôt dénoncée au nom de la matrifocalité comme la figure archétypale du piège patriarcal hérité de la colonisation – le « CDI Poto-mitan » interdisant toute émancipation de la femme hors de la maternité –, la figure du poto-mitan incarne l'enfermement de la société antillaise dans la dialectique genrée dedans (gouvernement domestique des femmes) / dehors (gouvernement public des hommes).

Réf. biblio :

. <https://pluton-magazine.com/2017/10/09/dossier-origines-de-fanm-poto-mitan-evolutions-limites/>

. Stéphanie Mulot, *Je suis la mère, je suis le père : l'énigme matrifocale. Relations familiales et rapports de sexes en Guadeloupe*, Thèse de doctorat de l'EHESS, 2000.

. Gaël Octavia, *La fin de Mame Baby*, Gallimard, 2017

PARIS HABITAT : Paris Habitat est l'Office Public de l'Habitat (OPH) de la Ville de Paris. Juridiquement, Paris Habitat est le successeur des Office Public d'Habitations à Bon Marché de la Ville de Paris (OPHBM. VP) et Office Public d'Aménagement et de Construction de Paris (OPAC de Paris). L'office a pris le nom Paris Habitat en juillet 2008. Il gère environ 120 000 logements à Paris et en banlieue.

Références mobilisé-es pendant la rencontre 1/2

BOUTONNIER Thierry : artiste plasticien français né en 1980. C'est en tant qu'ouvrier agricole qu'il a financé ses études à l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon, puis à l'Université Concordia de Montréal. Il conçoit des dispositifs qui sont en interdépendance avec des écosystèmes et qui impliquent les habitants humains. C'est dans cette perspective, qu'en 2010, il obtient le prix COAL pour son projet Prenez racines ! (cf. Regard, p.XXX). Depuis 2016, il réalise Appel d'air, un programme artistique associé au Grand-Paris et soutenu par COAL, qui consiste en la plantation d'un Paulownia Tomentosa sur le parvis de chacune des gares du Grand-Paris Express. Selon l'artiste, ces arbres, à la floraison spectaculaire, ont vocation à marquer la réintroduction du vivant et du végétal dans les politiques d'aménagement ainsi que la participation des habitants qui sont invités à les adopter et qui à confier leur souffle aux sculptures en résine végétale greffées sur leur tronc (cf. Tableau, Temps 2, Échange 2 – 8).

COLOCO : collectif de paysagistes, urbanistes, botanistes, jardinièr-es et artistes réuni en un atelier des paysages contemporains. Des stratégies territoriales à la construction de jardin, considérant le paysage comme l'ensemble du vivant sous le regard des humains, ce collectif établit une relation de continuité entre les échelles et les acteur-es. L'invitation à l'œuvre est au cœur de leur méthodologie de travail : s'engager physiquement dans la transformation du monde – même sur une petite parcelle – est essentiel pour eux-elles. Cette invitation est ouverte à tou-tes, habitant-es, technicien-nes, élu-es, associations, personnalités singulières.

KM1 : le samedi 4 juin 2016, pour marquer le lancement des travaux du Grand Paris Express et celui de la programmation artistique et culturelle qui accompagne ce projet, une journée inaugurale intitulée KM1 (Kilomètre 1), a pris place au sud de Paris, sur le chantier de la future gare de la ligne 15 Sud Fort d'Issy-Vanves-Clamart et Malakoff.

7000 CHÊNES - SCULPTURE SOCIALE : l'expression a été forgée par l'artiste allemand Joseph Beuys (1921-1986). Elle promeut un concept élargi de l'art et s'incarne notamment dans *7000 Chênes (7000 Eichen)* – une œuvre à la fois *in situ*, interdisciplinaire et participative qu'il a conçue pour la Documenta 7 et qui sera développée entre 1982 et 1987 dans la ville de Kassel et ses alentours. L'expression énonce la croyance de Beuys dans le pouvoir transformateur de toute créativité humaine libre et consciente et, ce faisant, conceptualise sa définition de l'art (et des activités liées à l'art) comme « seul pouvoir évolutif révolutionnaire », en ce qu'il permet d'œuvrer « l'organisme social (en tant qu'œuvre d'art) » et de fonder « l'œuvre d'art totale du futur ordre social ». A propos de *7000 Chênes*, il écrit : « je souhaite aller dehors et prendre un départ symbolique pour mon entreprise de régénération de la vie de l'humanité via le corps social, et préparer un meilleur avenir ».

Des arbres, des rites & des croyances, un patrimoine culturel immatériel en Normandie, **LEBORGNE Yann**, OREP Éditions, 2012

À travers dix sites normands choisis en fonction de leur diversité, l'auteur met en lumière les croyances et les pratiques culturelles attachées aux arbres et montre l'évolution des pratiques rituelles qui s'adaptent et se recomposent au gré des conditions d'existence propre à chaque époque.

L'amour est une région bien intéressante : correspondance et notes de Sibérie, **TCHÉKHOV Anton**, traduction de Louis Martinez, Éditions Cent Pages, 1994

C'est entre avril et juillet 1890 qu'Anton Tchekhov, médecin de son état, effectue un voyage en voiture à cheval à travers la Sibérie vers l'Extrême-Orient russe, pour vérifier ce qu'on en dit, pour témoigner de la réalité de cette province isolée, pour voir le katorga (le bagne) situé dans l'île-prison de Sakhaline, pour soigner les bannis et reclus retenus dans cet asile. Dans cette correspondance destinée à sa mère et à sa sœur, il raconte ses impressions devant les paysages qu'il traverse. La question de la perte des repères liée à l'immensité des espaces, à la débâcle des grands fleuves, etc., y constitue un thème à part entière. Il décrit notamment sa rencontre avec la Taïga pour rendre compte d'un effet d'étrangeté lié à l'expérience physique et émotionnelle d'une contradiction scalaire : si à l'échelle de l'individu végétal, la taïga apparaît ordinaire car les arbres rapportés au corps humain ne sont pas de taille et de circonférence exceptionnelles, c'est à l'échelle du peuplement végétal tout entier qu'elle défait la raison – la vastitude de la forêt composée d'individus identiques favorise l'errance.

Tchekhov séjourne trois mois dans l'île de Sakhaline, de juillet à octobre 1890. Il visite les prisons et les prisonniers. Il fait même un recensement. « Il n'y a pas un seul bagnard ou un seul colon à Sakhaline qui ne se soit entretenu avec moi ». Ce matériau servira à l'écriture de plusieurs récits, dont *L'île de Sakhaline*, qui fera sensation.

MOTTA Liliana : artiste-paysagiste qui se présente elle-même comme une « paysagiste par les pieds », attachant la pratique et l'objet du paysagisme à un travail de terrain qui ne fonctionne pas sur l'exercice du regard porté au loin. Elle a notamment travaillé avec l'architecte P. Bouchain à la conception ou à la réhabilitation de bâtiments iconiques comme l'Académie Fratellini à Saint-Denis (93) ou LU à Nantes. Pour la réhabilitation de *La Condition Publique* à Roubaix, au début des années 2000, elle s'occupe du traitement des toits-terrasses de cette ancienne manufacture lainière qui se trouve projetée dans l'économie culturelle à la faveur de la labellisation de Lille « Capitale européenne de la culture 2004 ». Ce traitement dépend d'une part, d'un travail de terrain qui permettra à l'artiste et à son équipe d'identifier la diversité des peuplements végétaux issus d'apports locaux ou plus lointains, associés aux migrations tant végétales qu'humaines liées à la manufacture. Il repose d'autre part, sur un travail de conservation dévolu à la population qui s'engage à entretenir à domicile, le temps de la réhabilitation, les plans végétaux soigneusement prélevés sur le toit. Les deux modalités de ce travail conditionnent la recomposition sur le toit d'un jardin à vocation identitaire, qui témoigne à travers sa composition végétale d'une histoire humaine déclinée à la fois sur le temps long de l'histoire industrielle régionale et sur le temps court d'un engagement des populations locales dans la réhabilitation de ce patrimoine local.

D'ici voilà ce que l'on sait

Choisi-es et invité-es par Ema Drouin en fonction des sujets, répondant à l'invitation publique communiquée pour chaque rencontre ou entrant à l'improviste (la porte de l'Atelier de curiosité urbaine est volontairement toujours ouverte), les participant-es ne se connaissent pas ou peu et viennent d'horizons multiples, afin de privilégier les croisements et la diversité des approches, des expériences et des points de vue. Ainsi, pendant trois heures, habitant-es, élu-es, responsables d'association, de direction de services territoriaux ou d'institutions, chercheurs-ses, artistes... entrent dans le jeu. La parole est horizontale et tou-tes contribuent aux échanges sous la forme d'un récit d'expériences qui répond à la question du jour et de partage de références et de connaissances.

Depuis sa situation au pied d'un chantier sud-malakoffiot du Grand Paris Express, le LAB-DeuxièmeGroupe est un micro-dispositif d'enquête et d'observation conçu pour fabriquer une ville qu'on habite. À chacune de ses occurrences, il réunit un panel d'une dizaine de participant-es d'origines diverses et les invite à partager leur rapport à la ville selon un même protocole ; il compose avec ce qui s'y présente et vient l'agiter.

Sélectionné-es par Ema Drouin pour chaque LAB, ces habitant-es, artistes, expert-es*, chercheur-es mettent en mots, en résonance et en perspective leurs expériences, leurs références et leurs savoirs sur une thématique urbaine qui leur a été préalablement donnée sous la forme d'une question. Elles y répondent par la voie d'artefacts* (objets, photographies, etc.) qu'elles déposent dans l'Atelier de curiosité urbaine et qui servent d'opérateurs à leurs discours sur/ de la ville, ou encore en dialoguant avec des textes (juridiques, poétiques...) lus *in situ* par des comédien-nes.

Par la suite, ces éléments sont re-saisis dans une constellation de portraits fictionnés* par un écrivain et se font matières à réflexion pour deux chercheuses en géographie – tou-tes trois participant-es permanent-es du LAB. AV

Lors de ce LAB, la question posée aux protagonistes était double puisque ces derniers ont d'abord été invités à s'identifier à un arbre (« Et si vous étiez un arbre ? Pourquoi ce choix ? »), avant de s'interroger sur la place des arbres en ville (« En ville, les arbres ont-ils des racines ? »).

Une telle entrée en matière a favorisé l'emploi d'une acception plus métaphorique de l'arbre, envisagé non seulement comme un élément naturel vivant dont le déploiement dans le contexte urbain est à la fois nécessaire et contraint, mais aussi comme le symbole de ce qui nous ancre dans un espace et nous relie aux autres, et notamment à la famille, à l'image de l'arbre généalogique.

Dans cette perspective, la ville est envisagée tour à tour comme un lieu de déracinement et d'enracinement, au fur et à mesure que les nouveaux arrivants y prennent racines et y déploient leurs branches. Cette rencontre a également été l'occasion de partager un ensemble de références artistiques et scientifiques ayant pour sujet les arbres, tout en signalant les dangers d'une mobilisation du thème de la nature au service de la légitimation de politiques et de visions réactionnaires de la société. PG

A chaque rencontre, une question :

#1 Sommes-nous transformé-es par les transformations urbaines ? (06/12/2017)

#2 **En ville, les arbres ont-ils des racines ? (24/01/2018)**

#3 Tu viens faire du tourisme chez moi ?... J'habite dans une cité ! (07/03/2018)

#4 Sommes-nous seul-es dans les grands ensembles ? (24/02/2018)

#5 De la violence faite aux jeunes... de plus en plus jeunes ? (11/07/2018)

#6 Pour une nuit, pour une vie, qu'est-ce qui se joue quand on accueille ? (12/09/2018)

Pourquoi (avoir rejoint) le LAB-DeuxièmeGroupe ?

Lorsqu'Ema m'a contactée pour participer au LAB-DeuxièmeGroupe, je la connaissais déjà depuis quelques années. Celle-ci était en effet venue assister à mon cours d'introduction à la géographie culturelle en auditrice libre à l'Ecole normale supérieure en 2015 et nous étions restées en contact depuis. Ema participait à certains séminaires de recherche que j'organisais ; je l'invitais en tant qu'artiste à présenter son travail aux étudiants de mes cours.

Nous échangeons des références, des informations, des idées sur les relations entre arts, villes et géographie. J'ai donc tout de suite accepté son invitation, même sans savoir exactement en quoi consistait ce projet, ni quel serait mon rôle en son sein. J'ai accepté de plonger dans son univers, d'être – dans une forme de réciprocité – une chercheuse invitée dans un projet artistique. PG

J'ai rencontré Ema Drouin à la faveur d'une Ecole d'été co-organisée par Pauline Guinard, puis des séminaires RESPeT (Recherches en esthétiques spatiales : pratiques et théories) que j'ai co-organisés avec Pauline Guinard et d'autres collègues autour des pratiques et des formes artistiques qui, aujourd'hui, interpellent la géographie en faisant avec les lieux et espaces que les géographes étudient. Nos interrogations sur l'inflexion épistémologique de l'art actuel et sur l'inflexion esthétique de la géographie nous ont rapprochées.

Des préoccupations communes traversent ces perspectives croisées : un regard critique sur l'économie de la connaissance que cette double inflexion tend à abonder et, *a contrario*, un désir de la tester au sein d'un dispositif esthétique réfléchi et fort, qui fait de la manière dont on partage et crée du savoir, le moyen de prendre soin du monde, de soi et des autres situés en celui-ci. J'ai, pour ma part, pris l'invitation à participer au LAB-DeuxièmeGroupe comme le moyen de travailler en actes cette dimension du *care** au croisement de l'art et de la science et sur un principe spatial. AV

La mise en place de protocoles de travail (souvent longs, voire très longs) pour créer est récurrente dans mon parcours. Après *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poétic, Espaces Écrits-Éprouver la ville, Une ville entre toi et moi, On écrit sur tout ce qui bouge !...* qui rassemblaient principalement des personnes issues du monde artistique, ma rencontre avec le travail de Pauline Guinard et d'Anne Volvey, puis leur implication dans le LAB-DeuxièmeGroupe, permet d'élargir et d'approfondir la démarche en impliquant les savoirs et les approches universitaires.

La ville, l'art, ce que l'art fait à la ville et vice versa, la place des artistes dans une géographie bousculée par les transformations urbaines très présentes... les points de vues aiguisés et forcément politiques enrichissent les questions (et les réponses) artistiques qui se posent quand on s'adresse à tou-tes dans un espace public qui tend à disparaître. ED

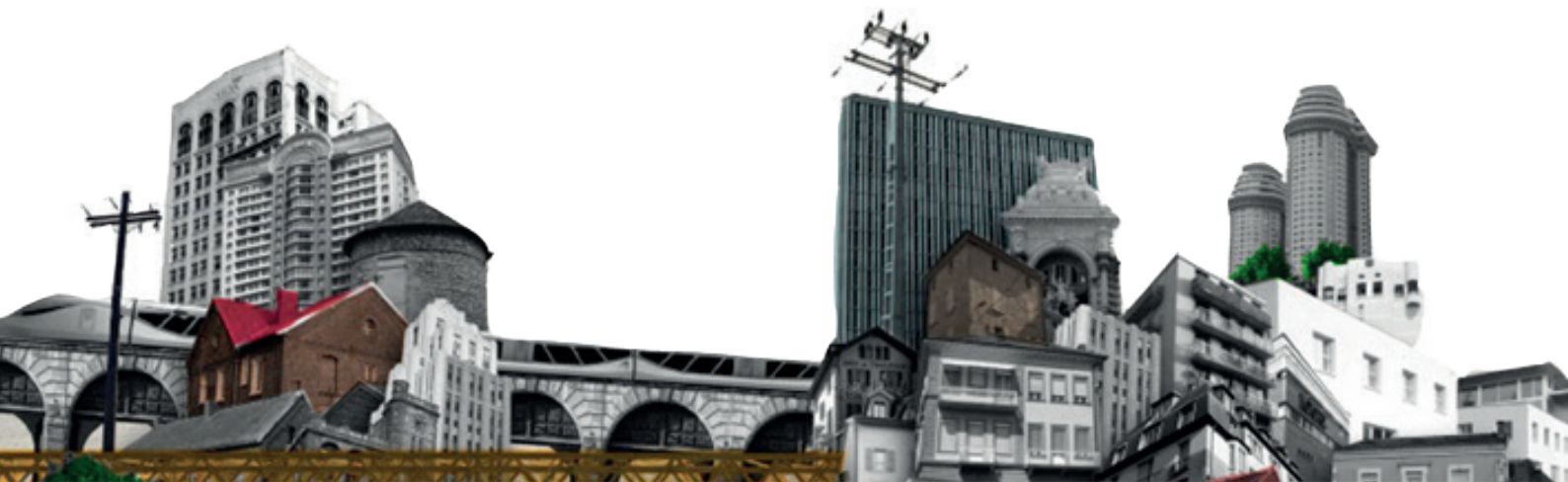
Merci à tou-tes les participant-es pour leur confiance et leur présence généreuse à une ou plusieurs rencontres.

Merci à Pauline Guinard et Anne Volvey pour leur coopération et de se prêter avec confiance à l'exercice de partager le terrain d'une expérience artistique en y apportant leurs regards et leurs contributions de professionnelles, de femmes et de citoyennes.

Merci à Olivier Charneux pour sa présence et ses portraits fictionnés.

Merci aux comédien-nes pour leur implication et leur interprétation.

Merci à nos partenaires de répondre toujours présent-es à nos côtés. Ces moments de recherche, de partage et d'écriture qui enrichissent les créations de demain, sont très précieux. ED



DEUXIEME GROUPE D'INTERVENTION

Situations artistiques - Théâtre contemporain de proximité

Dirigé par Ema Drouin, autrice et metteuse en scène, Deuxième Groupe d'Intervention crée des propositions théâtrales et des interventions artistiques pour l'espace public et mobilise un regard poétique sur la ville et ses mutations. Cette démarche de recherche et d'élaboration d'une écriture plurielle (texte, geste, voix, scénographie, dramaturgie) entre résonance avec l'espace investi et puise ses sujets dans la vie contemporaine.

Les créations associent de nombreux-ses artistes qu'il-elle-s soient comédien-es, danseur-ses, plasticien-nes, écrivain-es, musicien-nes, street artistes ou performeur-ses, et proposent une relation privilégiée avec les spectateurs-trice, la population ; par la proximité physique, l'interaction et/ou la contribution.

Deuxième Groupe développe à Malakoff depuis 2011 la démarche d'implication artistique *Une ville entre toi et moi*, laboratoire artistique de préoccupation urbaine. Dans ce cadre, la structure organise *Grand Paris, Métropole Imaginaire ?* en 2016, ouvre en 2017 *L'Atelier de curiosité urbaine*, lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public et initie le *LAB-DeuxiemeGroupe*, dispositif de création-recherche.

PRINCIPALES CRÉATIONS

Fictions urbaines *Opus pour trois villes* (2020), *C'est ma nature #1* (2019) et *#2* (2020), *Vies Parallèles* (2018), *Le garçon qui veillait* (2015), *À quoi rêve Peter ?* (2014), *TRAGÉDIE... Un poème* (2010), *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poètic #1* (2003), *Paroles de Murs* (2001)

Parcours sonores et urbains *D'Ici on voit la tour Eiffel #1* Malakoff-Vanves-Clamart (2016), *D'Ici on voit la tour Eiffel #2* Malakoff Sud (2017), *D'Ici on voit la tour Eiffel #3* Malakoff-Montrouge-Paris13(2020)

Cartographie sensible *Espaces Écrits-Éprouver la ville* (2002), *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poètic #1* (2008), *Vous avez du feu ?* (2012), *On écrit sur tout ce qui bouge !* (depuis 2012)

Interventions *Les Majorettes #1* (1992) et *#2* (2008), *Les yeux bleus* (2008), *Tombés du ciel* (2012), *Radio Canapé* (2017)

Création-recherche *LAB-DeuxièmeGroupe* (depuis 2017)

L'ATELIER DE CURIOSITÉ URBAINE - Malakoff

Lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public et siège social de Deuxième Groupe :

- Installation plastique évolutive *On écrit sur tout ce qui bouge !*
- Archives artistiques en accès libre
- Espace de gratuité / Espace de convivialité
- Ouverture au public en moyenne 30 jours par an

Programmation :

- Diffusions et résidences artistiques
- Rencontres du LAB-DeuxièmeGroupe
- Point de départ des sessions d'exploration urbaine *On écrit sur tout ce qui bouge !* et des parcours sonores *D'Ici on voit la tour Eiffel #1, #2 et #3*



Le LAB-DeuxièmeGroupe - D'ICI ON INTERROGE LE GRAND PARIS
Rencontre #2/6

En ville, les arbres ont-ils des racines ?

Conception : Ema DROUIN, Pauline GUINARD, Anne VOLVEY / Dessins : Laura CAILLAUX
Les rencontres ont été enregistrées puis retranscrites intégralement. Merci à Vincent Rigaudière (LAB#1), Valeska Hatchi (LAB#1, #2 et #3), Antoine Larcher (LAB#3), Pascale Andriatsilavo (LAB#4, #5 et #6) et à Ema Drouin.

Achévé d'imprimer le 30/06/2022. Impression en 100 exemplaires papier. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'accord express des auteurs-rices

Crédit Photo : ED

Malakoff 2022-Deuxième Groupe d'Intervention-Atelier de curiosité urbaine